

Sिताुdis ... et de dix !

pages 3 et 4

Poètes d'aujourd'hui faut-il les chercher aux Victoires de la musique ?

page 5

Banksy le paradoxe

page 7

Eric Françonnet

page 6

Lucie Dumas

page 8

Yannick Torlini

page 9

Benoît Lecoin

page 10

Pierre Le Pillouër

page 12



le lieu :

Avignon 66^{ème} édition

L'article que Jean-Michel Baudoin a consacré dans notre n°4 à son célèbre festival est pour beaucoup dans notre choix de vous suggérer d'aller faire un tour cet été du côté de la cité des Papes.

Né de la rencontre d'un comédien et metteur en scène, Jean Vilar, et d'un poète, René Char, c'est depuis 1947 le rendez-vous annuel incontournable pour tous les amoureux du théâtre et du spectacle vivant.

Ouvert maintenant, avec son « off », à toutes les formes d'expression contemporaine (danse, musique, vidéo, arts plastiques, performance...), ce sera une fois de plus le grand événement culturel de l'été.

L'artiste associé à cette édition 2012 est l'acteur, auteur et metteur en scène britannique, Simon McBurney.

Festival d'Avignon 66^{ème} édition : du 7 au 28 juillet 2012. Renseignements sur le site : <http://www.festival-avignon.com>.



Et Dijon...

Comment, dans la foulée de la grand-messe avignonnaise, ne vous parlerions-nous pas de notre festival à nous, qui est en pleine préparation ?

Les retombées de la première édition en 2010 nous ont laissés rêveurs. Le rêve va-t-il se réaliser avec le nouveau coorganisateur Centrifuge ?

Réponse peut-être du 1^{er} au 3 juin 2012 pour la seconde édition de notre Festival biennal de Littérature(s) contemporaine(s).

l'édito

La production artistique et littéraire d'une époque étant toujours intimement liée à cette dernière, on comprendra pourquoi je vous parle souvent dans cet édito de faits d'actualité plus ou moins marquants du moment.

Parmi ceux qui avaient retenu mon attention ces derniers mois, le phénomène *Anonymous* et leur « Operation Blackout » m'avaient parus des plus intéressants.

Ce nouveau coup de force du groupe d'« hacktivistes » non identifiés visait à s'opposer aux lois SOPA et PIPA relatives à la protection des droits d'auteurs et à la limitation des sites dédiés au piratage et aux contrefaçons. La fermeture de *Megaupload* fut la réponse du FBI et l'« Operation MegaUpload », durant laquelle celle de nombreux serveurs fut forcée, la réplique du groupe. En France, le site d'Hadopi avait été visé, ainsi que ceux de la présidence de la République et du journal *L'Express*. Sur toute la planète la « cyberguerre » avait commencé.

Mais voilà que je me surprends à parler déjà de tout cela à l'imparfait, comme si ces attaques d'*Anonymous* remontaient à plus loin qu'à la mi-janvier de cette année et que cette histoire – de guerre contre tout un système – était terminée !

Serait-ce que les méthodes employées par cette « légion » d'inter-navigateurs anonymes qui vont parfois à l'encontre des principes mêmes

qu'ils défendent (ceux de la liberté d'expression) et le côté folklorique de ces manifestants portant le masque de Guy Fawkes (ou de V !) enlèveraient à mes yeux un peu de leur crédibilité à ces *Indignés* version Web ?...

Je crois que si leurs derniers faits d'armes médiatisés me semblent déjà loin c'est plutôt qu'il s'en est passé des choses depuis – et surtout qu'on nous en raconte, et qu'on nous en montre : la présidentielle, ses sondages et ses petites phrases ; l'Afghanistan, la Syrie ; Montauban et Toulouse ; encore et toujours DSK...

C'est à l'info en continu, à l'infospectacle qui montre et qui dit tout et rien, aux commentaires et soi-disant analyses à chaud qui la ponctuent, c'est à cet éternel recommencement qui ne nous apprend rien qu'*Anonymous* devrait déclarer la guerre !

Le succès planétaire de *Hunger Games*, le film de Gary Ross d'après la trilogie de Suzanne Collins et présentant une vision dystopique de la télé-réalité, nous en apprend en ce moment, j'en ai peur, bien plus sur notre époque et notre société que tous ces médias censés nous informer.

Et avec tout cela, il faudrait que l'on fasse confiance à un candidat qui n'a pas trouvé un autre slogan que : « Le changement c'est maintenant » !...

P.G.

à paraître

Thomas Seguin

Autopoiesis



« Je conçois ma poésie d'un point de vue social et politique, ce que je tente de décrire par le terme grec autopoiesis (auto-génération, auto-production) et psychographie (récit de soi comme récit du monde). Biographie et histoire ne font qu'un et les plus grands poètes ont restitué ces dimensions contingentes. Ce n'est qu'en saisissant ces dernières qu'il nous est possible d'atteindre une certaine mystique qui est la création de soi ou, plutôt, la création tout court. »

Autopoiesis de Thomas Seguin. 62 pages ; 9,00 €.

Sitaudis

... et de dix !

par Perrin Grimard

Le « premier site de poésie comparative » du Net a fêté en décembre dernier ses dix ans. Devenu (un peu comme *Le Matricule des Anges*, mais dans un autre genre et pas sous la même forme) une référence, il est régulièrement cité par les grands titres de la presse écrite (comme *Le Monde*, *Libération*, *Le Magazine Littéraire*...), et son audience, qui dépasse depuis longtemps nos frontières grâce à un moteur de recherche boosté par un référencement au top et démarrant au quart de tour, s'étend maintenant à toutes les parties du monde se réclamant officiellement de la Francophonie.

C'est à Pierre Le Pillouër que l'on doit l'existence de ce site tenant autant de la revue électronique que d'une sorte de catalogue raisonné et assez sélectif (non moins électronique) de la production poético-littéraire contemporaine et assimilée.

Cet ancien de *TXT* (encore un !), près d'une décennie après la disparition (en 1993) de la célèbre revue d'avant-garde franco-belge d'inspiration maoïste (du moins à ses débuts, dans les années 70) ressent en effet en 2001 le besoin urgent de combler un vide, celui laissé par la défunte revue dans le paysage littéraire hexagonal.

Sans *TXT*, beaucoup de jeunes poètes de ses connaissances se retrouvent pour ainsi dire sans maison. Leurs façons d'écrire et de s'exprimer leur ferment bien des portes. Il leur faut un nouveau *lieu* pour les accueillir, où ils se sentiraient un peu chez eux et où ils pourraient déposer tout leur bric-à-brac d'outils et d'instruments à démonter la langue.

Pierre Le Pillouër demande à Emmanuel Oléguine de leur construire un *taudis*. Le jeune webmaster s'exécute et revoilà nos SDF de la poésie, nos incassables de la littérature relogés aux frais de la princesse, et dans un cadre tout ce qu'il y a de plus contemporain, presque encore *high-tech* à l'époque : sur Internet !

Je ne me souviens pas l'avoir visité alors mais force est pour nous de constater aujourd'hui que pour un *taudis*, le site érigé sur les cendres de *TXT* – et sans doute de quelques autres obscures revues papier – est par son architecture plutôt bien organisé. Les auteurs venant

avec leurs livres ou leurs poèmes en vrac (lesquels ne sont pas sans présenter une grande diversité d'inspiration et de formes), avec leur mauvaise humeur parfois, leurs rancunes, leurs rancœurs, ou leur réserve d'enthousiasme, leurs fonds de tiroirs, leurs premiers jets, et quelques autres textes encore (commentaires, articles, critiques, éloges, plaidoyers...) dont ils ne savaient que faire, il faut bien que leur nouvelle maison soit fonctionnelle.

En même temps, on a beau (aussi) faire dans la *collecte*, on ne fait pas pour autant dans la récupération à tout-va. Malgré l'intention à première vue charitable du *propriétaire* tout-puissant, les portes coulissantes dudit *taudis* ne sont pas à ouverture automatique ; et beaucoup, quelquefois chargés comme des mulets, venus avec leurs pièces jointes ou leurs cartons d'exemplaires sortis tout chauds de l'imprimeur numérique du coin de la rue, auront à peu près autant de chances de les franchir que de pénétrer un jour dans Fort Knox.

Pour entrer là il faut montrer patte blanche – ou plutôt non : une patte tachée d'encre ; et en tout cas certainement pas *page blanche* ! Il faut, par rapport à la langue, aux mots (sitôt dits, sitôt écrits), prouver sa fébrilité, son agitation, son agacement, son énervement, son irritation, son angoisse, sa violence, son envie, son désir, son *excitation* (du nom d'une page du site) – autant de synonymes ici d'inspiration ; il faut montrer qu'on est un tripoteur de langue invétéré, un collectionneur de mots et de phrases compulsif, un cas quasi pathologique ;



Sitaudis en 2001.

pas qu'un bricoleur du dimanche, un écrivillon juste bon à alimenter son blog perso ; non, un grand malade, ou, si l'on préfère – et si l'on fait abstraction du caractère pathologique de ces étranges manies – un artisan du verbe, mieux, un découvreur, un novateur (même si l'on montre un goût curieux) ; sinon un auteur confirmé, connu (même si réputé difficile), du moins quelqu'un qui gagnerait à l'être.

Le tôleier convaincu (mais il faut le convaincre !), d'autres portes peuvent s'ouvrir (et qu'elles s'ouvrent c'est un des buts !) : des maisons d'édition, et pas des moindres (Flammarion, POL, Al Dante...). Une *apparition* dans *Sitaudis* (du nom d'une autre page du site), cela peut vous emmener loin et sans traîner. Mais il faut, à défaut de s'y installer, au moins y apparaître. ►

Parmi les pièces (ou pages) de ce refuge virtuel pour cas sociaux de la littérature, nous vous conseillons donc particulièrement la visite des *Parutions*, des *Excitations*, des *Poèmes et fictions* et des *Apparitions*. Ce qui ne doit évidemment pas vous empêcher d'ouvrir les autres portes (pages), notamment celle des toutes nouvelles *Photos fictions*. Le site étant, comme je vous le disais plus haut, assez bien organisé, on s'y retrouve assez rapidement. Et selon que l'on veuille se tenir informés des derniers titres intéressants parus, ou en savoir plus sur les auteurs qui comptent déjà ou sur ceux qui vont bientôt compter (et dont on trouvera des listes classées par ordre alphabétique), selon que l'on veuille comprendre le pourquoi de leur bonne ou de leur mauvaise humeur, ou le comment de leurs « coups de gueule » ou de leurs coups de foudre, on voit très vite où se diriger.

Il ne faut cependant pas croire le maître des lieux sur parole quand, après avoir dressé un bref inventaire de ce que l'on pourra encore trouver derrière les portes du long corridor de son gourbi (comme « des combats d'arrière-garde, des jugements lapidaires... des listes et des paradoxes... des manifestes courts et modernes... » et surtout « de la poésie impubliable »), il annonce ce qu'on n'y trouvera pas. S'il dit vrai, entre autres, pour les textes de Mallarmé et de Céline (que nous aimerions savoir écartés uniquement parce que leurs auteurs ne sont plus de ce monde, mais comme dans *Sitaudis* il y a aussi plein d'auteurs du passé !...), nous le prenons (amicalement) en faute avec les vidéos. La rubrique *Vidéactions*, présente en effet maintenant des vidéos d'auteurs-performeurs (Stéphane Batsal, Antoine Boute, Jean-Pierre Verheggen...). Cette petite contradiction sera d'ailleurs certainement très prochainement corrigée car Pierre Le Pillouër reste ici en cohérence totale avec sa volonté initiale, lui qui fait sienne cette déclaration de Tardieu : « J'avais inscrit, tout au fond de mes préoccupations, comme un secret inavoué, la volonté bien arrêtée de soumettre à des fins humanistes et progressistes, les nouveaux moyens techniques propres à notre temps et non de leur donner une primauté aberrante ».

L'annonce pour les dix ans du taudis de sa transformation prochaine en maison d'édition électronique est en tout cas la preuve d'une belle évolution et qu'on vit bien ici avec son époque ■

Sitaudis.fr

Nom : *Sitaudis*.

Naissance : en décembre 2001.

Description : « premier site de poésie comparative » du Web.

Fondateurs : Pierre Le Pillouër et Emmanuel Oléguine (webmaster).

Auteurs publiés ou apparus : Julien d'Abrigeon, Jean-Pierre Bobillot, Philippe Beck, Anne-James Chaton, Jean-Gabriel Coscolluela, Chloé Delaume, Maryline Desbiolles, Jacques Demarcq, Franck Doyen, Jalal El Hakmaoui, Hubert Lucot, Charles Pennequin, Christian Prigent, Mathias Richard, James Sacré, Julia Sørensen, Véronique Vassiliou...

Auteurs dont des titres parus ont fait l'objet d'une critique (autres que ceux déjà mentionnés) : Theodor W. Adorno, Pierre Alferi, Roland Barthes, Julien Blaine, Benoît Casas, Paul Celan, Pascal Commère, E. E. Cummings, Isidore Isou, Ghérasim Luca, Ian Monk, Joseph Mouton, Anne Parian, Nathalie Quintane, Cia Rinne, Gertrude Stein, Nicolas Tardy, Christophe Tarkos, Jean-Pierre Verheggen...

Auteurs cités (autres que déjà mentionnés) : Antonin Artaud, Gaston Bachelard, Samuel Beckett, John Cage, Isidore Ducasse, James Ellroy, John Fante, Sigmund Freud, Henri Michaux, Robert Musil, Friedrich Nietzsche, Valère Novarina, Georges Perec, Franz Kafka, Kurt Schwitters, Denis Tillinac, Xénophane, Stefan Zweig...

Citations : « J'écris pour entendre la musique que je n'ai pas encore entendue. » (Cage) ; « Parfois un cigare n'est qu'un cigare. » (Freud) ; « Ne pas savoir ce qu'on va dire à la seconde suivante rend la seconde présente terriblement intense. » (Frederika Fenollabbate) ; « Le conseil apporte au mieux l'ennui » (Le Pillouër) ; « Le langage, preuve tangible de l'immatérialité de la matière. » (Novarina) ; « À tout raisonnement s'oppose un raisonnement aussi fort. » (Sextus Empiricus)...

Partenariat : un temps avec *La Revue Internationale des Livres & des Idées (RILi)* devenue *La Revue des Livres (RdL)*.

Signe particulier : a publié chaque samedi du 30 avril 2005 au 24 juin 2006 un journal de Philippe Beck, paru ensuite dans la *Collection blanche* de Flammarion, et entre le 8 mars 2010 et le 25 avril 2011, chaque lundi, un épisode de *Kiwi* de Pierre Alferin, paru aux éditions POL en février 2012.

Adresse : <http://www.sitaudis.fr/>.

Contact : infos@sitaudis.fr.

Devenir-vampire. Devenir-robot. Anaérobiose est l'initialisation d'un corps-machine de guerre désirante, par le biais de dérives visionnaires qui évoquent celles d'un Kerouac troisième millénaire. Tout ce dont rêve Melrobor/Vampor, tout ce dont il a besoin, n'existe pas ; il lui faut le créer.

« Le seul moment sur cette Terre où il est réellement à l'aise c'est quand tout le monde est saoul et fou, car alors les autres s'abaissent et rejoignent son état intime permanent de fuite vers l'inconnu. »

« Je veux connecter les parties les plus extrêmes de mon cerveau. Connecter la partie la plus primitive avec la partie la plus récente et expérimentale. »

Redéfinissant la Nature jusqu'à l'ultimatum, ce récit à la fois emblématique d'une génération asphyxiée et qui creuse une nuit solitaire, est écrit par une caméra animale, au rythme enfiévré d'un riff déchirant de guitare rock.



**Par l'auteur du
Manifeste mutantiste 1.1
(Caméras Animales ; 2011)
et de Musiques de la révolte
maudite (idem ; 2004)**

Anaérobiose de Mathias Richard.
Le Grand Souffle Éditions ; 2009.
228 pages ; 13,80 €.

E-mail de Malik Assour :

« Vous avez publié dans votre numéro 3 de mars 2011 un poème de Pierlyce Arbaud intitulé Petite chanson des parkings et des places.

Ce jeune auteur semble avoir beaucoup de talent et surtout celui de faire parler de lui mais ce texte-là est proprement scandaleux.

Son ambiguïté habilement entretenue du premier au dernier vers ne fait au final apparaître que plus clairement ce dont il s'agit : de l'influence néfaste de la jeunesse issue de l'immigration sur la jeunesse de nos campagnes.

Le refrain ne laisse que peu de doute sur l'interprétation à lui donner : « Sur la plac' de l'église / m'en allant glandouiller, / mon nouveau pote Azize / je t'ai vu arriver. »

En cette époque troublée où certains de nos dirigeants passent leur temps à essayer de diviser au lieu de rassembler, de stigmatiser des populations et d'attiser les haines, il est inadmissible que vous laissiez dans vos pages un prétendu poète enfoncer le clou.

Un simple poème, une « petite chanson » (on voit cela aussi avec des dessins...) cela peut avoir bien plus d'impact que des paroles d'hommes politiques. Et le talent ou l'art n'excuse rien. »

Notre réponse :

Si nous avons pensé un seul instant que ce poème puisse stigmatiser une population ou attiser les haines, nous pouvons vous assurer qu'il n'aurait pas eu sa place dans notre périodique et encore moins dans un recueil de textes portant l'estampille de nos éditions.

S'il y a dans ces vers stigmatisation, ce n'est pas celle d'une population, c'est celle d'une époque. Une époque « troublée » comme vous dites. Ce qui est tout autre chose.

Pierlyce Arbaud ne cherche pas à éveiller la haine du lecteur (même s'il lui arrive d'explorer ce sentiment si humain), il cherche à le faire réfléchir. Ce qui, là aussi, est très différent.

Enfin, vous aurait-il échappé que dans ce poème, Cyril ne semble pas avoir attendu l'arrivée d'Azize pour « tirer des scoots » et s'y connaître « en magouille » ?...

Poètes d'aujourd'hui faut-il les chercher aux Victoires de la musique ?

par Rose Sélavy

On se posait déjà un peu la question depuis pas mal d'années en voyant monter sur la scène du Palais des Congrès de Paris et repartir avec leurs trophées des artistes comme MC Solaar, Grand Corps Malade, Abd Al Malik ou Oxmo Puccino. Les Victoires 2012 nous apportent presque la réponse.



Brassens, Brel, Ferré et quelques autres sont bien partis pour rester dans l'histoire comme les Villon, les Baudelaire et les Rimbaud de leur époque. Mieux partis peut-être que les poètes présentés comme tels dans les encyclopédies et les dictionnaires : les Éluard, Queneau, Char ou Supervielle. Et à l'international, parmi les noms qui ont toutes les chances de rester aussi, nous avons les Morrison et les Dylan.

Si dans cinquante ans ou cent cinquante ans l'on demande à un Terrien possédant un bon niveau de culture générale de citer des noms de poètes de notre début de XXI^{ème} siècle, il se pourrait bien qu'il nomme quelques rappers et slameurs.

Il se pourrait qu'il pense aussi à certains artistes nommés pour cette 27^{ème} édition des Victoires.

Avec Catherine Ringer, L (Raphaële Lannadère) et surtout Camille (merci les filles !), nous ne sommes pas loin maintenant de la poésie sonore, pas loin de Prigent et de Pennequin.

Quant à Hubert-Félix Thiéfaine, dont on connaît la qualité des textes et les influences littéraires (Lautréamont, Boris Vian, les Surréalistes, les auteurs de la *beat generation*...) et qui fut récompensé pour la première fois ce 3 mars, au bout de quarante années d'écriture et de tournées, beaucoup le regardent (et l'écoutent) depuis longtemps moins comme un « chanteur » que comme un vrai poète. ■

Dans ma papamobile

Dans ma papamobile
Roulant à vingt à l'heure
Je suis flashé au cœur
Par des radars séniles

Dans ma papamobile
Playmobil agité
J'adresse à bras levés
Des bénédictions viles

Dans ma papamobile
Manège qui roucoule
Je lâche sur la foule
Des bisous volatiles

Dans ma papamobile
Pitre en scène et sous serre
J'étouffe sous le verre
De mes vitres immobiles

Dans ma papamobile
Je me suis costumé
Comme à l'accoutumée
En clown aux tours habiles

Dans ma papamobile
Je remédie aux maux
En jouant de bons mots
Purs remèdes anti-bile

Dans ma papamobile
Personne ne s'offusque
Lorsque j'ôte mes frusques
Nudiste sur son île

Dans ma papamobile
Je trémousse mon corps
Au rythme des accords
D'un Big Band indocile

Dans ma papamobile
Me voici au garage
Problème de freinage
De mon show si futile

Dans ma papamobile
Je me caresse et jouis
Ma toge part en vrille
À l'ombre de tes cils

L'ordinateur cosy dans lequel je m'incruste
L'écran miroir d'Alice que mes visages trustent
Le clavier azerty sur lequel je pianote
Les haut parleurs en lice mimant mes coups de glotte
En échos chaotiques je me démultiplie
Dans les conduits fantômes de l'electro-folie
Narcisse cathodique je joue au fils unique
Dans les stries décalées d'un plasma féérique

Cyrano en guenilles dégainant des tirades
J'ai le colt refroidi quand je me trouve en rade
Descendant de Diogène à rebours de Darwin
Dans mon piteux pithos j'écoute du Gershwin
Einstein adolescent j'ai le feu nucléaire
Hiroshima hirsute atomisant ma mère
Orang-outan outré adepte des pirouettes
Je singe les passants avarés de cahuètes
Saint-Ex aviateur né je survole mes ex
Santons depuis là-haut les coiffant circonflexe
Judas aux fausses larmes pleurant Jésus trahi
Le remords insidieux jamais ne m'envahit

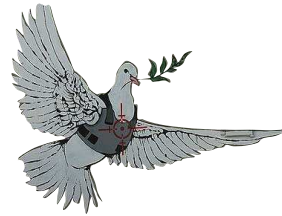
L'ordinateur cosy dans lequel je m'incruste
L'écran miroir d'Alice que mes visages trustent
Le clavier azerty sur lequel je pianote
Les haut parleurs en lice mimant mes coups de glotte
En échos chaotiques je me démultiplie
Dans les conduits fantômes de l'electro-folie
Narcisse cathodique je joue au fils unique
Dans les stries décalées d'un plasma féérique

Albatros sur le pont d'un bateau malséant
Je rêve d'un envol au-dessus du Ponant
Caniche de Céline au pied de ma maîtresse
Je me laisse affubler de ridicules tresses
Ennemi de Peter la moustache en cornet
Je brandis mon moignon assorti d'un crochet
Camé caméléon je vais pécho ma dose
Nectar au laudanum des dieux que je dépose
Bipède bipolaire à l'humeur élastique
Je plonge dans le gouffre la silhouette christique
Tirésias à lunettes pris dans un comic strip
Mes prophéties caduques ne sont plus un bad trip

L'ordinateur cosy dans lequel je m'incruste
L'écran miroir d'Alice que mes visages trustent
Le clavier azerty sur lequel je pianote
Les haut parleurs en lice mimant mes coups de glotte
En échos chaotiques je me démultiplie
Dans les conduits fantômes de l'electro-folie
Narcisse cathodique je joue au fils unique
Dans les stries décalées d'un plasma féérique

Banksy

le paradoxe



par Dorian Wuilliet

Banksy est une énigme. Nul ne sait qui il est vraiment. On parle d'un homme né à Bristol aux alentours de 1974. Mais rien n'est sûr. En commençant donc par sa véritable identité : Robert Banks ? Un collectif d'artistes ? Une célébrité ?...

Une chose est certaine : Banksy a un talent phénoménal.



Ses influences sont claires : les maîtres français du pochoir des années 80.

Ernest Pignon Ernest d'abord, et ses affiches de Rimbaud grandeur nature dans les rues de Paris ; et surtout Blek le Rat, auquel Banksy ira jusqu'à emprunter son animal fétiche, maintes fois pochoirisé dans toutes les situations.

Comment expliquer alors que l'art de Banksy soit tellement controversé ?

Ses messages politiques indisposent d'abord les autorités : des policiers qui s'embrassent, des messages, comme « une nation sous vidéosurveillance » écrit en lettres énormes sur les murs de Londres...

Sa renommée est ensuite internationale : il a posé ses pochoirs un peu partout en Europe et aussi aux States avec son ami Shepard Fairey, génie d'outre-

Atlantique à qui l'on doit notamment l'affiche de campagne d'Obama.

Chez les graffeurs il indispose aussi : Banksy a fait ses premières armes en « améliorant » un graf de ROBBO, légende du graf londonien. Un team ROBBO s'est d'ailleurs formé qui détourne et dégrade les œuvres de Banksy, en représailles.

Et voir les brigades anti-graf aller jusqu'à épargner, voire restaurer ses œuvres en a énervé plus d'un.

Son succès est enfin des plus agaçants. Ses toiles se vendent aujourd'hui 200000 €, ce qui apparaît comme une véritable trahison aux yeux des street artists purs et durs.

Une des actions les plus politiques (et poétiques) de Banksy est d'avoir graffé sur le mur de Bethléem une petite fille s'envolant soulevée par des ballons, ainsi que divers trompe-l'œil laissant apercevoir des paysages idylliques.

Banksy apparaît souvent aux yeux de ses détracteurs comme un « art-terrorist ».

Il n'hésite pas à peindre au zoo de Londres, dans l'enclos des manchots :

We're Bored of Fish (« On en a assez du poisson »).

Il accroche ses propres tableaux au MoMA ou au British Museum, place une poupée gonflable portant l'uniforme de Guantanamo à Disneyland.

À noter également la sortie de son film *Faites le mur ! (Exit through the Gift Shop)*, là encore une bizarrerie où l'on ne sait plus que penser.

Le documentaire est centré au départ sur

l'œuvre de Banksy, puis ce dernier décrète que finalement le cameraman est plus intéressant que lui-même, et il commence à le filmer en faisant de cet inconnu une star du pop art. Il va même jusqu'à organiser une exposition à Los Angeles dont Thierry Guetta (serait-ce Banksy lui-même ?) est la star.

Ce film est sans aucun doute un gigantesque canular qui a deux mérites : montrer avec force et ironie le ridicule du marché de l'art contemporain et inciter les jeunes à s'emparer d'une bombe de peinture et aller repeindre les murs de leur ville.

Ainsi, Banksy est un vrai paradoxe : parti d'un mode d'expression illégal, il se retrouve aujourd'hui cité en référence dans le milieu de l'art tout en restant un parfait inconnu.

Très tôt en lutte contre le système, il est aujourd'hui institutionnalisé par les autorités.

C'est cette ambiguïté, qu'il cultive à merveille qui rend cet artiste tellement passionnant. ■



Lettre de non-motivation

Cher (P)résident de la République,

je vous, écris je vous, é-CRI car. je vous. ai cri. non pas : car mais, puisque puisque

puisque je vous, écris puisque

ma langue ma, LANGUE, ne. ma langue ne : parle pas mais ma, langue refuse ne. refuse ne parle pas je vous, CRIE, écris, refuse ma, langue, ne. parle pas j'ai. refusé de parler refusé oui; refusé de parler, oui, j'ai refusé je vous écris, car du moins, j'ai refusé de PARLER, du moins, dans une. langue qui. une. langue. qui. ne. serait pas, ma langue (malangue désirante). lorsque. j'ai.

vaguement oui VA GUE MENT entendu VAGUEMENT oui

entendu VAGUEMENT, dans ma langue oui parler NON

ma langue. Oui, entendu parler, VAGUEMENT, oui, de la FUTURE DISPONIBILITÉ. de votre poste oui de. oui, votre poste. dans ma langue mon désir d'une, langue le désir de, ma : propre langue, du dehors, en dehors de, votre, langue sale et monétarisée, et capitalisée, et extrême

misée, et xéno phobisée je vous : soumetts, dans ma langue loin de votre, langue étatisée globalisée. ma candidature : pour : ne pas : intégrer le

poste, bientôt vacant oui, de résident de la république france aux français (et bourgogne aux escargots), lors des érections de, 2012 car dans ma langue malangue

dans ma langue moi-même étant moi-même

fils d'immigré moi-même

français de mauvaise souche

communiste

anarchiste

stigmatisé depuis. 5 ans déjà d'enfer. et de calvaire. et de haine.

et ne pouvant moi-même, dans malangue, demander : un effort, NATIONAL moi-même, afin que. je puisse, augmenter (comme vous oui

comme vous oui comme vous) mon. salaire. salaire. sal air. de 170% non

négociables 170% j'ai décidé. de NE PAS vous soumettre

ma candidature

au poste

tant convoité

de **président de la république franco-française** car. je

refuse. je refuse oui. je refuse. oui depuis. 5 ans voire plus, sans,

période d'essai je. refuse. toute possibilité de. parler. oui parler. votre langue votre. identité nationale oui. votre identité. à laquelle. je

souhaite oui je souhaite un. bon séjour : dans le vide-ordures, de l'Histoire. c'est pourquoi je. ne sou. mets pas ma. candidature c'est pourquoi je. ne sou. mets pas ma. candidature à. un.

poste. qui. je l'es. père. oui un poste. qui. (je l'espère) restera vacant. encore. après vous.

pour que vive. le désir.

Sincèrement,

Yannick Torlini
poète
sans identité(s)

Numerus clausus (phrases 667 à 700)

667. Le passé peut parfois n'être qu'un fouillis ; inextricable est la réalité lorsqu'elle se mêle aux songes.

668. La nourriture est le catalyseur de la pensée : on mange en discourant.

669. Tout enfant est la pérennité de quelqu'un.

670. Adam serait-il resté nu s'il n'avait pas goûté au fruit de l'arbre de la connaissance ?

671. L'équitation n'offre qu'une vision hautaine du monde.

672. On reconnaît un parfum, une fragrance, parce qu'on peut avant tout y rattacher notre histoire.

673. Même notre propre frère peut devenir une bête repue de sang, une ombre de malheur.

674. Passant devant mon miroir, je me suis demandé « Qui es-tu ? Que fais-tu là ? ».

675. On n'est jamais aussi certain de la mort d'un individu que lorsque l'on a utilisé deux moyens pour le tuer.

676. Ce corps, que je crois mien, n'est parfois qu'un amas chaotique incontrôlable.

677. Esclaves du temps, votre montre et le soleil sont votre joug.

678. Hier, je me croyais oublié, sachant que vous me lisez, je me sens vivant.

679. Mon Dieu, tu es si vieux que tu dois être sénile : regarde ce qui se passe ici-bas !

680 : Ma vie n'est qu'un anonyme origami délaissé sur le quai des partirs.

681. Pour un amnésique, apprendre la mort de son épouse, c'est apprendre la mort d'une inconnue dont la vie fut plus courte qu'un éphémère.

682. Les « Paradisiens », ces habitants célestes, passent le plus clair de leurs temps à nous espionner ; la pensée de savoir que mes ancêtres m'épient jusque dans les toilettes me terrifie.

683. J'en arrive à ne pas comprendre comment les pensées peuvent en si peu de temps se contredire à ce point.

684. Quelle sera ma place dans cet univers où le rendement est la seule alternative ? où l'on doit par souci des autres être polyvalents ? où le feu des *sapiens* ne suffit plus ?

685. Saint-Valentin ; la ville est plongée dans les ténèbres du plaisir.

686. Ma tête est lourde de ce trop plein de sanglots encombrants.

687. J'évolue dans cet air ; j'utilise un corps fraîchement sorti des usines de montage ; la peinture en est refaite et j'aurais préféré du blanc.

688. Les souvenirs se créent avec une prestesse florissante.

689. Les voitures figées au sol comme des aéronefs aphones se sont réparties les rues.

690. Les civilisations on ça en commun : quoi qu'il advienne, elles ne peuvent savoir ce qui restera d'elles.

691. Par la faute de la race humaine, insuffisance de notre espèce, le poète ne peut rien contre Dieu.

692. Après le décès de ma vanité, je fus hanté par l'image de son corps étendu dans le clos de sa case.

693. Écrire : vous savez là-bas quand on part, c'est pour de longs mois et cette putain de cathédrale ne fait que gîter ; elle suit les bancs de merlus et de thons, on les sale et on chante.

694. De Callao j'ai ramené un perroquet mais il ne parle pas ; c'est rare un ara muet, cela lui donne plus d'intérêt, cela le rend plus précieux que mille autres volatiles.

695. Je ne vis que pour les besoins que nos aïeux, que nos civilisations engendrèrent.

696. La femme achromate qui découvrit le bleu électrique du dos d'un papillon se sentit exister pour la première fois.

697. Il me semble que la société m'apprend à avoir peur.

698. Une destruction intelligente doit savoir préserver le primordial.

699. Sur le monument aux morts les noms s'écaillent avec le temps ; on les redorera aux prochaines élections présidentielles.

700. Steward du vol AA11 : – Defectorum per misericordiam dei requiescant in pace est spiritus sancti...

...

Extrait de *Numerus clausus* (phrases 667 à 999). À paraître prochainement.

The Frenchies aux Oscars

Nous vous parlions dans notre numéro 2 du regain d'intérêt mondial depuis quelques années et notamment des États-Unis pour tout ce qui vient de France (musique électronique, acteurs, films, gastronomie, philosophes...).

Le récent triomphe de *The Artist*, le film du Français Michel Hazanavicius, plébiscité un peu partout mais surtout à la remise des Golden Globes et aux Oscars – où Jean Dujardin a réussi à éclipser George Clooney et à Brad Pitt ! – nous confirme que la *french touch* a bien le vent en poupe et que la (re)conquête du monde est en bonne voie.

Il ne reste qu'à espérer que le prix à payer pour continuer de plaire à mes compatriotes (je rappelle que je suis américaine de naissance et française d'adoption et de cœur) ne soit pas toujours le sacrifice de cette si belle langue française...

Rose Sélavy



chez les autres

VERMIFUGE / N°5 / mars 2012 / Directeur de la publication : Perrin Grimard. / Semestriel tiré à 1000 exemplaires (et reproductible à volonté...). / Ont participé à la rédaction de ce numéro : Perrin Grimard, Rose Sélavy, Dorian Wuilliet. / Maquette : Perrin Grimard, Claire Stéphan. / Crédits photos et autres contributions images ou textes : Camille (Printemps de Bourges 2008) : pages 1 et 5 ; Hubert-Félix Thiéfaine : pages 1 et 5 ; Banksy : pages 1 et 7 ; Festival d'Avignon 2012 (affiche) : page 2 ; Sylvain Thieurmél (couverture *Autopoiesis*) : page 2 ; Sitaudis : page 3 ; Le Grand Souffle Éditions : page 4 ; Catherine Ringer : page 5 ; L (Raphaële Lannadère) : page 5 ; *The Artist* (Michel Hazanavicius) : page 11 ; Cécile Biehler : page 11 ; Éditions du Cygne : page 11 ; Édition Léo Scheer : page 12. Créations : Eric Françonnet (page 6), Lucie Dumas (page 8), Yannick Torlini (page 9), Benoît Lecoin (page 10), Pierre Le Pillouër (page 12). / Prochain numéro : septembre 2012. / ISSN : 2109-3725 / Imprimé par Alpha Copy / 23 rue Devosge / 21000 Dijon. / Les Éditions VERMIFUGE <http://www.vermifed.com> / tél./fax : 03 80 21 33 49 / contact@vermifed.com.

Valère, le ver par Bienlyz

TINTIN ET MILOU EN « MOTION CAPTURE ».



Je tourne dans le prochain !...



Pierre Le Pillouër

des roms

Nous hommes ne
sommes-nous
pas tous des Roms ?

Sous hommes en devenir
hommes saouls de tout
et d'abord des chemins qui mènent à Rome
hommes avant tout
fous d'arums et de rhums
hommes en dessous
de tout et surtout de tous
ceux qui mènent Rome
de ceux qui l'ont menée et la mèneront
en dessous des ronds
en dessous même des roues
nous sommes sous les nouilles
et les poux
nous sommes les dessous du monde

Venus reçus
de nulle part et d'autre

nous sommes des flous
et des rimes inutiles
nous sommes des coupes des tomes
des vers et des souillures

nous dormons du somme
du faible et du rat
nous sommes les pommes
du jardin sans un sou

nous sommes la promenade
qui fuit les coups
le vent qui joint les bouts
avaleurs de boue et d'étoiles

hommes sans home ni dôme
chair à pogroms

on nous gomme
par tous les trous
on nous dégomme
de tout égoût
nous les Roms nous les hommes

qui s'en fout ?

Poèmes jetables (extraits*)

Une fois secoués comme il se doit
certains
promus
vont finir pas être
rompus
(mais à quoi ?)

en toute
famille
si l'on ôte
m
ça fait
faille

Voulant
épier
puis entendant
se hisser
il finit
épicier

Il suffit de bien peu pour que le
service
dégénère en
sévice

Poèmes jetables, Éditions Le Bleu du Ciel (Bordeaux) ; 2002.
91 pages ; 13,00 €.



**Retrouvez-nous
sur**

<http://www.>

Vermifed.com
le site des Éditions VERMIFUGE



et chez tous ceux qui OSENT !

LIBRAIRIE
GRANGIER
14 rue du Château - place Grangier
21 000 DIJON
03 80 50 82 50

